

voyageur, cette ville intéressante, port de station et de relâche pour plusieurs puissances, devint le sujet de ses observations. Voici enfin Alger ! nous ne suivrons pas l'auteur dans la description qu'il donne de cette ville et de ses environs : la date, déjà un peu ancienne, de son voyage nous dispense de ce soin. Tant de changements, d'ailleurs, se sont opérés depuis l'époque à laquelle écrivait M. Pointe que la physionomie originale d'Alger a dû nécessairement en recevoir de graves atteintes.

Dans sa *Lettre sur l'enseignement des sciences médicales à Lyon*, — lettre portant la date de 1826 et annotée en 1843, — M. Pointe énumère les titres de notre cité à la conversion de son Ecole secondaire en Faculté de Médecine. Remontant aux époques les plus reculées de notre histoire, il évoque les glorieux souvenirs de la médecine lyonnaise. Il dit combien, de nos jours, sont nombreux les éléments d'instruction offerts par notre ville à une jeunesse studieuse. Que manque-t-il, en effet, à Lyon pour rivaliser avec Paris ? Ne possédons-nous pas une Faculté des Lettres et une Faculté des Sciences, de grands hôpitaux, un Jardin-des-Plantes, un Cabinet d'Histoire naturelle, un riche Arsenal de chirurgie, deux Bibliothèques publiques ? Ne voyons-nous pas s'élever un édifice digne en tous points de recevoir une Faculté de Médecine ? Espérons donc que le vœu du docteur Pointe se réalisera dans un avenir prochain. Les jours de calme sont venus et la crainte de *donner des chefs à l'émeute*, si cette crainte a jamais existé, a cessé d'être une objection sérieuse.

La *Notice sur l'Hôpital de Guy à Londres* est l'éloge des hôpitaux d'Angleterre. « La plupart des choses que j'ai observées à l'hôpital de Guy, dit l'auteur, peuvent être offertes pour modèles : position générale isolée de tout voisinage qui pourrait nuire à une suffisante aération ; nombre de malades convenablement restreint ; ceux-ci classés et répartis dans plusieurs corps de bâtiment séparés les uns des autres ; chacun de ces bâtiments composant une assez grande quantité de salles où les malades sont entourés de la plupart des conditions hygiéniques recommandées ; enfin, un service d'infirmiers bien organisé et les secours de l'art administrés par des médecins et des chirurgiens dont le nombre est très suffisant comparativement à celui des malades. »

A son retour de Londres, M. Pointe voulut visiter l'hospice d'Aliénés d'Auxerre ; la notice qu'il publia sur cet établissement, aujourd'hui dirigé par un jeune médecin lyonnais, fut vivement attaquée dans l'un des journaux de notre ville. L'auteur devait s'y attendre : il avait loué Auxerre et critiqué Lyon. Nous ne savons d'Auxerre autre chose que les faits racontés par l'auteur ; l'hospice des Aliénés de notre ville nous est à peu près inconnu, sous le rapport de son organisation administrative. Nous ne saurions donc nous prononcer dans ce débat ; mais ce que nous dirons, c'est que, en supposant